



Kolik

de Rainald
Goetz

KOLIK

Texte de Rainald Goetz
Traduction Christine Seghezzi

Mise en scène Alain Françon
Avec Antoine Matthieu
Scénographie Jacques Gabel

Production déléguée
En Votre Compagnie
Olivier Talpaert – Adeline Bodin
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr
06 77 32 50 50

« La cohérence plutôt que le sens c'est ce qui me reste après la lecture
La cohérence comme ce Qui fait tenir ensemble. Héraclite disait Dieu est jour nuit et non pas
jour et nuit, autrement dit la cohérence fait tenir ensemble tout le réel
L'écriture de Goetz ressort de la cohérence »
Alain Françon

« La cohérence apparaît comme un élément organique où le sens serait en potentiel, comme
Kolik serait un texte dans lequel il y aurait quelque chose en potentiel... Le récit peut-être? »
Antoine Matthieu

Note d'intention Antoine Mathieu

Une journée, une vie, un épuisement, une décomposition, un point de folie, la folle puissance, d'un homme, d'une civilisation.

Restes de l'enfance.

Un homme se réveille, peut-être d'un cauchemar, il parle, il parle de tout ce qui lui passe par le corps, et il boit. Finit par se rendormir peut-être.

L'enjeu de *Kolik* est le sens du monde, l'étude totale est à l'ordre du jour. Ses moyens sont la langue et le sensible, sans cesse, toujours et encore.

Kolik dérange ce qui est rangé, invite à se déprendre des catégories à l'intérieur desquelles on pense sans y penser.

Kolik est un voyage intime, au plus dedans du dedans de soi, où le soi se défait, où l'on trouve l'Autre.

Kolik travaille la langue depuis ses particules élémentaires. *Kolik* travaille le monde le temps du temps.

Kolik fait pousser de la vie, d'une vitalité convulsive.

Kolik est un corps qui fuit.

Kolik trébuche, tombe, et se relève constamment.

Kolik célèbre la musique.

Kolik est une lutte à mort contre l'abandon de soi, cause du massacre.

Kolik est un effort intense pour EXister. Littéralement : se tenir hors de soi. *Kolik* c'est des mathématiques, de la philosophie, de l'histoire, de la physique. *Kolik* est un constat d'échec radical de notre pensée.

Kolik est plein de lumière.

Kolik s'accorde des moments de désespoir.

Kolik est noyé d'alcool.

Kolik hait le confort.

Kolik est drôle aussi.

Kolik nous enjoint à être inlassable, encore et encore. *Kolik* se souvient toujours de l'enfant qui parle en nous. *Kolik* est une ressource pour changer notre regard.

J'ai rencontré *Kolik* en l'entendant. J'y ai fait un voyage, un tour du monde sensible, contradictoire, féroce et rieur. Je me suis senti secoué, bricolé, démonté, choqué, ravi, fraternel. Je me suis trouvé plein d'énergie nouvelle pour penser la vie.

Qu'est-ce que ça fait du bien !!

Depuis j'ai envie de partager.

La représentation Antoine Mathieu et Alain Françon

Kolik propose au spectateur un face à face dans l'instant qui engage son corps, son imaginaire, son intelligence des choses.

Un face à face avec un texte surgi des fragments du langage, qui se structure en pensée du monde.

Une véritable Rencontre. Une rencontre hautement stimulante pour l'esprit et les sens, peut-être déroutante parfois.

L'enjeu de la représentation est d'ouvrir cet espace, cet « entre » du spectateur et de la parole incarnée, qui rend possible la rencontre. L'espace qui permet de consentir à être dépris de soi par l'Autre, à cette effraction de l'extérieur dans l'intérieur.

En entendant *Kolik*, on éprouve, on pense des choses, sans savoir pourquoi, sans les comprendre tout de suite, on est en déséquilibre.

Cette mise en présence avec « l'Autre dont on ne sait rien » doit se faire sur le terrain de l'intime. Il ne s'agit pas d'intimité, encore moins de théâtre intimiste, mais de la matérialisation d'un espace où l'on trouve à la fois le plus profond du soi de chacun, et du nous.

Lors de la représentation de *Kolik*, la mise en jeu sera réciproque, confiante. Nous explorerons le texte ensemble.

Dans un moment de porosité que l'intime rend possible.

La variation continue du texte sera la plus belle fiction. Il s'agira de le donner dans toute sa fluidité et son évidence.

Il y aura un îlot terreux, une chaise, peut-être un autre élément. Un intérieur avec de l'extérieur, ou le contraire.

La lumière irisera de couleurs ou ombrera.

À l'avant-scène, une vitre/écran permettra de baigner l'espace dans les images d'un Eden lumineux et assurera la présence du visage, fil de la parole, figure de l'intime.

La simplicité frontale du dispositif, l'acuité du poème, inviteront les spectateurs à embarquer pour une expérience viscérale de leur imaginaire, des moyens sensibles et intellectuels qu'ils mettent en œuvre pour se représenter le monde.

Avec l'espoir pour nous tous, de sortir de la représentation régénérés, aptes à envisager les « renversements » (*Kolik* Ch.2) qui nous attendent.

Extraits

Extrait 1 – Musique

*Musique
Musique ah mon Dieu
La musique est ma vie
Soudain j'étais réveillé
Je me levais et je regardais autour de moi
Partout de la musique partout il y avait de la musique
C'était tôt le matin j'étais réveillé
Et tout l'espace était rempli de sons
Et les sons résonnaient et il y en avait certains
En mouvement mus par la musique
Quelqu'un a toujours dirigé il y avait toujours des parties du corps
En mouvement toujours
Et toujours j'étais enfin réveillé
Il boit*

Extrait 2 – Travail

*Travail
Travail monde
Travailler le monde
Travailler le travail
Former des formules
Travail de Travailler le monde de former des formules du monde
Murmurer
Des murmures
Il boit*

Extrait 3 – Douleur

*Le garçon que j'étais
Le corps démesurément immortel
L'esprit intrépidement incorruptible
Ornements de l'enfance
Il boit
On se trouve là tremblotant
Devenu adulte sans consolation
Piétiné par la vie
Devant l'enfant
Qu'on était
Dont on ose à peine se souvenir
Le verdict qu'il dit
....
Il boit
L'homme est
Ce qui est étonnant
Ce que chacun sait évidemment
Étonnamment aimable
Impliqué solidement dans tout avec bonté*

Kolik est la troisième partie de la trilogie *Guerre* de Rainald Goetz, publiée en 1986.

« Guerre, c'est trois pièces de théâtre. Guerre comme guerre de forteresse en action est Guerre sainte : monde, révolution, bière. La lutte continue. La guerre dans la nuit, c'est Batailles : famille, art, haine. La lutte se poursuit. Guerre à la fin signifie enfin ici tractat contre la résistance du matériau, égal ni matériau ni résistance mais summa summarum tractat nommé cordialement *Kolik* ; je, mot, mort. »
Rainald Goetz

Traduire Goetz

J'ai découvert l'œuvre de Rainald Goetz vers l'année 2000 et sa langue a fait l'effet d'une déflagration sur moi. Les mots de l'auteur déploient de manière singulière une multiplicité d'interprétations et d'ouvertures de sens qui se s'épandent en un réseau dense d'analogies et de rapprochements insoupçonnés. J'ai commencé à traduire certains textes pour essayer de communiquer mon enthousiasme. Alain Françon a par la suite décidé de mettre en scène le monologue *Katarakt*, troisième partie de la trilogie théâtrale *Festung* (Forteresse), avec Jean-Paul Roussillon, au théâtre de la Colline en 2004. J'ai collaboré avec Olivier Cadiot pour traduire la pièce. Puis, j'ai travaillé avec Mathieu Bertholet pour la traduction de la pièce *Jeff Koons*, publié chez l'Arche en 2005. En 2004, France Culture a consacré un cycle à Rainald Goetz, diffusé en quatre parties et pour lequel j'ai assuré la traduction de nombreux textes. En partant d'une première traduction mot à mot, élaborée en 2003, nous avons repris le texte de *Kolik* avec Antoine Mathieu et Alain Françon pour établir la version actuelle qu'Alain Françon mettra en scène. Dans de nombreuses séances collectives, nous avons retraduit la pièce. Antoine Mathieu a pu ainsi « tester » en direct l'oralité du texte, tout en cherchant à être le plus juste et au plus près des multiples connexions que propose l'original allemand. La langue de Goetz est difficile à traduire, l'allemand permettant la création de néologismes par assemblage et la syntaxe accepte de lier des éléments grammaticaux plus librement que le français. Afin que la circulation du sens dans cette écriture hautement dense soit la plus ouverte et proche de l'allemand possible, j'ai toujours opté pour une langue laissée délibérément dans un état brut et rugueux. Des moments d'obscurité, nécessaires et indispensables, alternent avec des clairières limpides qui ouvrent un champ vers une beauté et de poésie rarement connus dans la littérature allemande. Non seulement tous les registres de la langue et toutes les époques littéraires s'y trouvent convoqués, mais aussi la science, la philosophie, la médecine, l'art et le quotidien allemand. *Kolik* en relate une ultime expérience, celle de l'inventaire d'une vie, quand la guerre à l'intérieur du cerveau cherche à se frayer un chemin, en convoquant la physique, la musique, la philosophie, la foi, la sexualité, la bière et la décomposition, vers une condensation extrême à l'ultime instant de vie avant la mort.

La science

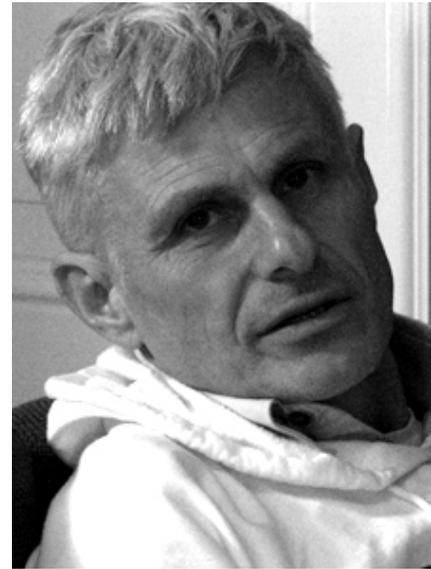
« La science est le seul travail qui mérite le nom éminent de travail. Chacun doit être un scientifique. Chaque écrivain doit être un philosophe, chaque philosophe doit être un physicien, chaque musicien doit être un mathématicien. Celui qui n'est pas ce qu'il doit être doit le devenir.

Chacun doit étudier tous les domaines de la science. Chacun a le devoir d'examiner ce que ses cinq sens éprouvent et doit poursuivre cette expérience à l'extrême limite de sa capacité de penser. Chacun doit, indifférent aux frontières des siècles, apprendre auprès des plus grands. Le monde est vieux, très grand et riche en savoir. »

Extrait de Hirn (Cerveau), recueil de nouvelles en complément à la trilogie théâtrale Guerre, paru en 1986)

Rainald Goetz

Rainald Goetz est né en 1954 à Munich. Après des études de médecine et d'histoire, il exerce son métier de neurologue dans une clinique psychiatrique avant de se consacrer à l'écriture. Son premier roman, *Chez les fous* (paru en allemand en 1983, édition française, Gallimard, 1985) relate son expérience en psychiatrie. Depuis, Goetz a publié une œuvre considérable, classée par cycles dont chacun comporte des pièces de théâtre, romans, recueil de nouvelles, publications de notes et autres matériaux. Après la psychiatrie dans *Chez les fous*, Goetz aborde la question de la guerre dans la société, la famille et le cerveau de l'individu dans *Guerre*. La trilogie *Festung* (Forteresse) examine la langue allemande après la Shoah. Dans les années 90, Goetz s'intéresse à la vie nocturne et collabore régulièrement avec des DJ. Goetz est un chroniqueur du temps présent et son œuvre charpente une fine observation et analyse du quotidien, du langage des médias, de la parole publique et de la recherche scientifique, philosophique, artistique et historique qu'il consigne en scrutateur impliqué, enthousiaste ou critique.



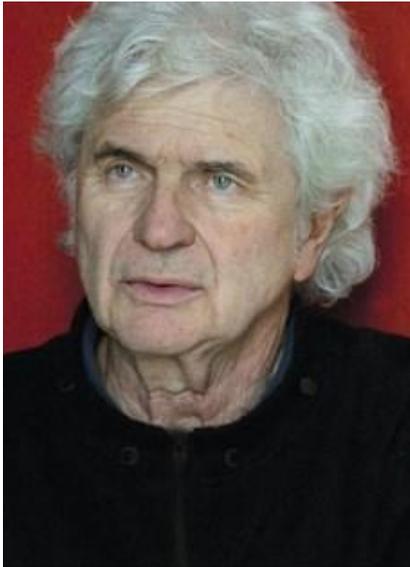
Bibliographie

Suhrkamp Verlag, Francfort am Main

1. Irre. Roman. 1983
2. Krieg. (Guerre) Trilogie dramatique et Hirn 1986
3. Kontrolliert. roman, 1988
4. Festung, triptyque, 1993
 - Festung. Trilogie dramatique
 - 1989. matériau I–III,
 - Kronos. Récits
5. Heute Morgen (Œuvre en cinq parties). 1998–2000
 - 5.1 Rave, nouvelle
 - 5.2 Jeff Koons, théâtre
 - 5.3 Dekonspiratione, nouvelle
 - 5.4 Celebration. 90s Nacht Pop, textes et images de la nuit
 - 5.5 Abfall für Alle. Roman d'une année
6. Schlucht (Œuvre en plusieurs parties, 2007-2012)
 - 6.1 Klage. Blog publié dans Vanity Fair
 - 6.2 Loslabern. Récit automne 2008
 - 6.4 11 September 2010. Images d'une décennie
 - 6.3 Johann Holtrop, roman (Schlucht 3)

Prix littéraires

- 1983 Prix littéraire Kranichsteiner
- 1988, 1993 et 2000 Prix Mühlheimer Dramatikerpreis
- 1991 Prix Heinrich Böll
- 1999 Prix Else-Lasker-Schüler
- 2000 Prix littéraire Wilhelm-Raabe
- 2012 Prix de littérature de Berlin
- 2013 Prix Schiller
- 2013 Prix Marieluise-Fleisser
- 2015 Prix Georg-Büchner



Alain Françon

Alain Françon est né le 16 janvier 1945 à Saint Etienne. Il fonde la compagnie Le Théâtre éclaté à Annecy en 1971. En 1989, il dirige le Centre dramatique national de Lyon - Théâtre du Huitième. Entre 1992 et 1995, il dirige le Centre dramatique national de Savoie. De 1996 à 2010, il est directeur du Théâtre national de la Colline.

Son parcours de metteur en scène est marqué par la fréquentation des auteurs contemporains, en particulier Michel Vinaver (dont il a monté *Les Travaux et les Jours*, *L'Ordinaire*, *Les Voisins*, *Les Huissiers* et *King*) et Edward Bond (*La Compagnie des hommes*, *Pièces de guerre*, *Café*, *Le Crime du XXIe siècle*, *Si ce n'est toi*, *Chaise*, *Naître*, *Les Gens* et *La Mer*), ainsi que des auteurs du tournant du XXe siècle, comme Henrik Ibsen (*Hedda Gabler*, *Petit Eyolf* et *Solness le constructeur*), Georges Feydeau (*La Dame de chez Maxim*, *L'Hôtel du Libre-Échange* et *Du mariage au divorce*) et Anton Tchekhov dont il a mis en scène les six grandes pièces.

Il crée désormais ses spectacles avec sa compagnie, Le Théâtre des nuages des neiges, créée en 2010. On lui doit récemment *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss, *Le Misanthrope* de Molière, *Un Mois à la campagne* de Tourgueniev dans une adaptation de Michel Vinaver, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Albee.

Il a mis en scène six pièces à la Comédie-Française dont récemment *La Locandiera* de Goldoni. Il a obtenu quatre fois le Grand Prix du Syndicat de la critique, trois Molière de la mise en scène (*Pièces de guerre* en 1994, *La Cerisaie* en 1995 et *Qui a peur de Virginia Woolf ?* en 2016) et en 2012 le prix SACD de la mise en scène pour l'ensemble de son œuvre et celui du plaisir du théâtre de la SACD 2018.



Antoine Matthieu

Formation

Ecole centrale de Lyon (promotion 1990) / Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (sorti en 1995)

Enseignement

2017 : Atelier au CNSAD – Platonov de Tchekhov, avec les élèves de première année

Atelier lecture au CNSAD – Retour à Reims de Didier Eribon, avec les élèves de deuxième année

2008 : Atelier au CNSAD – La Mouette de Tchekhov, avec les élèves de deuxième année

Théâtre

2014-2018 : *Ceux qui restent* – David Lescot / Théâtre Monfort, Théâtre de la Ville, Théâtre Déjaset

2016-2017 : *Le temps et la chambre* (Botho Strauss) – Alain Françon

2014-2016 : *Retour à Reims* (Didier Eribon) – Laurent Hatat / Maison des Métallos, Avignon

2014-2015 : *En attendant de Godot* (Beckett) – Laurent Vacher / Théâtre de Poche (Genève), Théâtre de Clamart

2013 : *La double mort de l'Horloger* (Odön von Horváth) – André Engel / Théâtre National de Chaillot

Lost (Replay) – Gérard Watkins / Théâtre de la Bastille

2008-2011 : *Vers toi terre promise* (J-C Grumberg) – Charles Tordjman / Théâtre Marigny
Théâtre du Rond-Point Tournée

2007 : *Les trois soeurs* (A. Tchekhov) – Stéphane Braunschweig / Théâtre de la Colline

2006 : *L'enfant rêve* (H. Levin) – Stéphane Braunschweig / Théâtre de la Colline

2005-2006 : *Vêtir ceux qui sont nus* (Pirandello) – Stéphane Braunschweig / Théâtre de Gennevilliers

2004-2005 : *Guerre* – Lars Noren / Nanterre Amandiers

2004 : *Le retour de Sade* – Charles Tordjman / Théâtre de la Colline

2003-2004 : *Petit Eyolf* (Ibsen) – Alain Françon / Théâtre de la Colline

2002 : *Le songe d'une nuit d'été* (Shakespeare) – Yanis Kokkos

Platonov (Tchekov) – Jean-Louis Martinelli

Categorie 3.1 (Lars Noren) – Jean-Louis Martinelli / Nanterre Amandiers

2000-2001 : *Juste la fin du monde* (J.L Lagarce) – Joël Jouanneau / Théâtre de la Colline

1999 : *Pitt-bull* (L Spycher) – Joël Jouanneau / Théâtre Gérard Philippe

1998 *Oedipe* (Sénèque) – Jean-Claude Fall / Comédie de Montpellier

1997-1998 : *Les petites heures* (E.Durif) – Alain Françon / Théâtre de la Colline

1996-97 : *Edouard II* (Marlow) – Alain Françon / Théâtre de L'Odéon

1995-1996 : *Hercule Furieux, Hercule sur l'Oeta* (Sénèque) – Jean-Claude Fall, Théâtre Gérard Philippe

Thyeste, les Troyennes - Agamemnon (Sénèque) – Adel Hakim / Théâtre des quartiers d'Ivry

Cinéma

- 2019 : Sans Soleil – Banu Akseki
Le Lion – Ludovic Colbeau-Justin
- 2018 : Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part – Arnaud Viard
- 2016 : Diana a les épaules – Fabien Gorgeart
- 2013 : Le système de Ponzi – Dante Desarthe
- 2012 : Bird People – Pascale Ferran
- 2010 : Des filles en noir – Jean-Paul Civeyrac
- 2009 : Le père de mes enfants – Mia Hansen Love
- 2005 : Le promeneur du champ de mars – Robert Guédiguian
- 2003 : Inquiétudes – Gilles Bourdos
- 2000 : Code inconnu – Michael Haneke
- 1999 : nos vies heureuses – Jacques Maillot
Rien à faire – Marion Vernoux
- 1995 : l'âge des possibles – Pascale Ferran

Télévision

- 2018 : Piégés – the reckoning – Ludovic Colbeau-Justin
- 2016 : Un village français – Jean-Philippe Amar (Episodes 61 à 66)
- 2012 : Un village français – Jean-Marc Brondolo (Episodes 37 à 42)
- 2011 : Un village français – Philippe Triboit (Episodes 31 à 36)
- 2010 : Jeanne Devère – Marcel Bluwal
Un village français – Philippe Triboit & Jean-Marc Brondolo (Episodes 13 à 24)
- 2009 : Un village français – Philippe Triboit (Episodes 1 à 12)
- 2008 : La double inconstance – Carole
- 2007 : Poison d'avril – William Karrel
- 1996 : Mariage d'amour – Pascale Bailly

Court Métrage

- 2014 : Le premier pas – production Les films du Cygne
- 2012 : Fille du Calvaire – Stéphane Demoustier (Production : année Zéro)

Jacques Gabel

Jacques Gabel reçoit le Molière du meilleur décorateur en 2004 pour *L'Hiver sous la table*, mis en scène par Zabou Breitman au Théâtre de l'Atelier à Paris.

En 1995, il reçoit le prix de la critique pour *Les Pièces de guerre* d'Edward Bond, mis en scène par Alain Françon, et *La Dernière Bande* de Samuel Beckett, mis en scène par Joël Jouanneau.

Formé à la peinture et la scénographie à l'École nationale des arts décoratifs de Paris, Jacques Gabel fera ses premiers décors dans les années 1980. À partir de 1985, il réalisera les décors des mises en scène de Joël Jouanneau. Il rencontre Alain Françon en 1990 avec qui il commence une collaboration longue. Pour l'opéra, il travaille avec Joël Jouanneau, Frédéric Béliet Garcia, Éric Génovèse, Renée Aufand. Parmi ses dernières scénographies on peut citer : *Hydrogen Jukebox*, *Alen Ginsberg*, *Phil Glass* avec Joël Jouanneau ; *La Cerisaie* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Du mariage au divorce* de Feydeau, *Fin de partie* et *La Dernière Bande* de Beckett, *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, *Solness le constructeur* d'Ibsen, *Les Gens* d'Edward Bond, *Toujours la tempête* de Peter Handke, *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Albee avec Alain Françon ; *La Traviata* de Verdi, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Trahisons* de Pinter, *Les Caprices de Marianne* de Marivaux, *Macbeth* de Verdi avec Frédéric Béliet-Garcia ; *Così fan tutte* de Mozart, *L'École des femmes* de Liebermann, *Anna Bolena* de Donizetti avec Éric Génovèse ; *Ballon rouge* de Matte, *Voyage en Italie* de Montaigne, *Le Malade imaginaire* de Molière avec Michel Didym ; *La Double Inconstance* de Marivaux avec Anne Kessler. En 2006, il travaille avec Jean-Luc Godard pour l'exposition « Collages de France » au Centre Georges Pompidou.